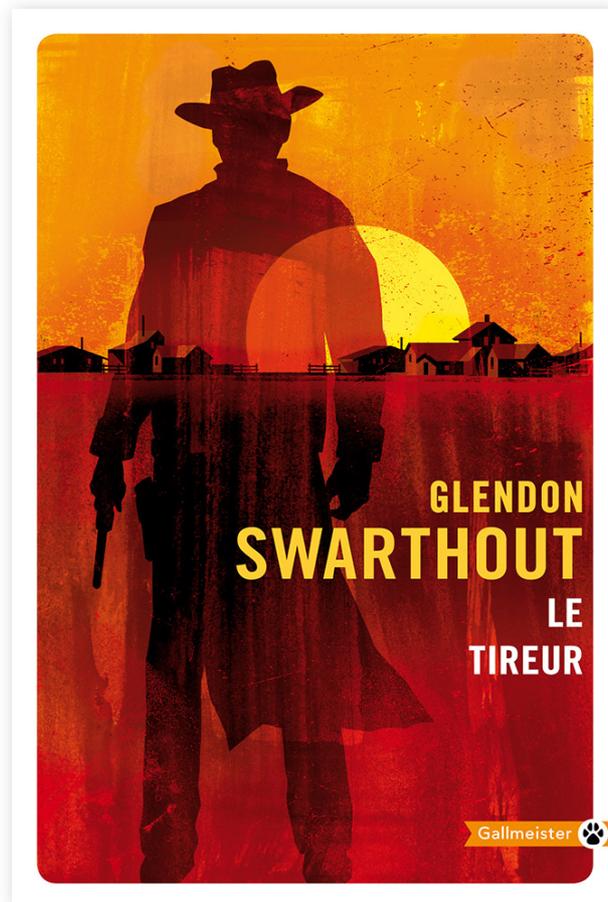


Le Tireur

Glendon Swarthout



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



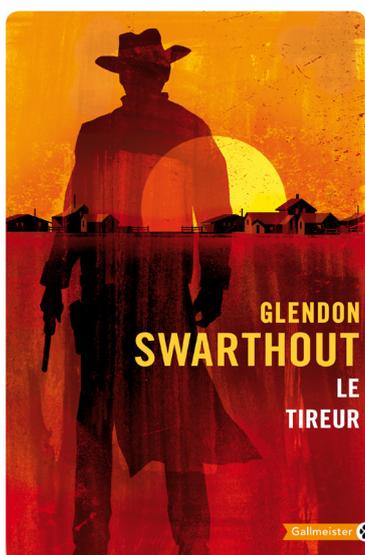
Décembre 2023

Un classique du western sur lequel je suis tombé totalement par hasard — bonheur de ces rencontres avec un livre, un auteur, qui effacent la honte de ne pas les avoir lus plus tôt.

Quatre-vingts secondes ce matin sur *Le Tireur* de Glendon Swarthout. Nous sommes au tout début du XXe siècle et John Bernard Books est l'une des dernières grandes gâchettes de la mythologie de l'Ouest américain. C'est un tueur. Son nom seul suscite la terreur, sans parler de sa redingote taillée sur mesure pour accueillir ses « Remington nickelés de calibre .44 à canon court et à action double, sans viseur », « crosse en gutta-percha noire » pour l'un et « nacre » pour l'autre.

Comment mourir dignement quand on a passé sa vie à être craint ?

Books a 52 ans et un cancer quand il arrive à El Paso. Il ne lui reste que quelques semaines à vivre. Comment mourir dignement quand on a passé sa vie à être craint, à jouer du revolver et à gagner des duels ? Le suicide n'est pas une option, pas plus qu'une longue agonie dans la chambre d'une pension de famille sous l'œil des rapaces de la ville qui veulent déjà lui arracher une dernière photo, une interview, une boucle de cheveux, ses vêtements pour faire commerce des reliques de l'assassin. Non, sa mort doit parachever la légende. Ce texte de 200 pages est extraordinaire, on ne sait pas exactement si on lit un roman ou une tragédie classique. Sans doute un mélange des deux et une méditation sur la mort, ponctuée de bouffées au conditionnel passé : « j'aurais aimé, j'aurais aimé, j'aurais aimé » se dit souvent le tueur en pensant aux vies qu'il n'a pas vécues. *Le Tireur* est publié chez Gallmeister, traduction Laura Derajinski. Manque maintenant à voir le film qui en fut tiré, dernier rôle de John Wayne.

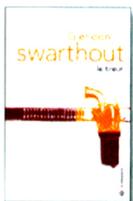


LIVRES 26 octobre 2012 HEBDO

2 NOVEMBRE > ROMAN Etats-Unis

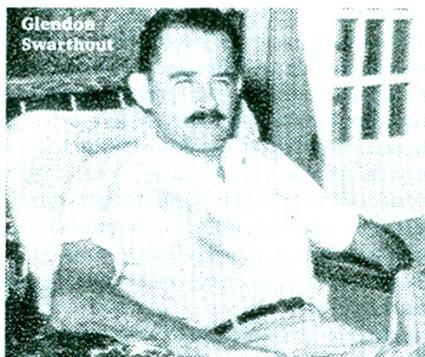
Fine gâchette

Les éditions Gallmeister proposent une nouvelle traduction d'un western culte de **Glendon Swarthout**, *Le tireur*, adapté au cinéma par Don Siegel.



Les amateurs de western vouent un culte particulier à Glendon Swarthout (1918-1992). Un écrivain américain considéré aux Etats-Unis comme l'un des meilleurs historiens et romanciers du Far West. Professeur d'anglais à l'université, celui-ci a publié son premier roman, *Willow run*, en 1943. En France, il a fait son apparition dans les années 1950, lorsque Gallimard inscrit son nom à son catalogue, dans la collection « Du monde entier », avec la traduction de *They came to Cordura*, adapté au cinéma avec Gary Cooper et Rita Hayworth.

Plus tard, deux autres de ses romans furent édités sous la couverture noire et jaune de la « Série noire ». Dont le crépusculaire et magnifique *The shootist* (1975), intitulé alors *Une gâchette*, qui donna lieu à un film célèbre de Don Siegel, *Le dernier des géants*, avec la dernière apparition à l'écran d'un John Wayne déjà très malade. Indisponible depuis trop longtemps, le revoici, dans une nouvelle traduction et sous un nouveau titre,



dans la collection « Totem » des éditions Gallmeister.

Un homme de 51 ans, habillé de gris et de noir, a voyagé à dos de cheval pendant neuf jours depuis le Colorado. Il revient à El Paso, où il n'a pas mis les pieds depuis des années, alors que les journaux annoncent la mort de la reine Victoria. Ce monsieur, habitué à n'en faire qu'à sa tête, prend une chambre dans une pension et cherche à contacter le docteur Hostetler qui, un jour, lui a retiré une balle. A sa logeuse, Mme Rogers, il prétend s'appeler William Hickok et venir d'Abilene, dans le Kansas, dont il était le shérif.

Le héros de Swarthout porte une « paire de Remington nickelés de calibre 44 à canon court et à action double, sans viseur, sans doute fabriqués sur mesure ». Une arme qui permet vite de révéler sa véritable identité. Gillom Rogers, 17 ans, a immédiatement reconnu en lui « le tireur le plus célèbre au monde », John Bernard Books. Sans savoir que celui-ci souffre d'un cancer de la prostate déjà très avancé et qu'il lui reste entre six semaines et trois mois à vivre. En ville, la présence de Books se fait vite savoir. Bientôt, un reporter du *Daily Herald* se présente même pour interviewer la célébrité...

Vrai chef-d'œuvre du genre, *Le tireur* est à redécouvrir séance tenante. Ce qui va permettre de patienter jusqu'en 2013

où l'éditeur annonce également la ressortie de l'autre sommet de l'œuvre de Glendon Swarthout, *Le chariot des damnées* (Presses de la Cité, 1992). Une incroyable épopée à travers l'Ouest américain, que Tommy Lee Jones projette de porter à l'écran. AL F.

Glendon Swarthout

Le tireur

GALLMEISTER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR LAURA DERAJNSKI

TIRAGE : 6 500 EX.

PRIX : 9,50 EUROS - 208 P.

ISBN : 978-2-35178-523-2

SORTIE : 2 NOVEMBRE



9 782351 785232

DNA

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

13 janvier 2013

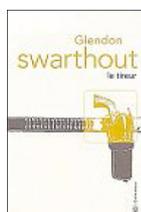
IL ÉTAIT UN TUEUR...

ON PARLE WESTERN ? Alors signalons la réédition d'un roman de Glendon Swarthout, *Le tireur (The Shootist)*, paru d'abord en 1976 dans la Série Noire sous le titre *Une gâchette*. Sacrée gâchette que John Bernard Brooks, figure de l'Ouest, tueur émérite, venu échouer à El Paso, Texas, où on lui diagnostique un cancer incurable. S'engage la sarabande vulturine de ceux qui veulent profiter de ses derniers jours, croque-mort, ex-maîtresse, pasteur, jeunes gâchettes qui aspirent aux feux de la gloire en descendant Brooks. Il faut d'abord affronter ses yeux impénétrables – « Il était impossible de définir ce qu'ils regardaient, un ennemi, une quinte flush ou le progrès d'une civilisation dans laquelle il était devenu anachronique ». Cela rappelle *Le Dernier des Géants*, de Don Siegel avec John Wayne (1976), et pour cause : le film était l'adaptation du roman. C'est sec comme un coup d'éperon, sanglant et hautement réjouissant. F. M.

► *Le tireur*, Glendon Swarthout, traduit par Laura Derajinski, Gallmeister, 200 pages, 9,50 €



Un tueur pour cible



Glendon Swarthout

Le tireur

Gallmeister

208 pages, 9,50 €.

Polar. Au cinéma, *Le tireur* était John Wayne et pour une fois, il mourait à l'écran (*Le dernier des géants* de Don Siegel). On était en 1976. Dans la vie, le Duke souffrait d'un cancer. Au cinéma, il interprétait un tueur... dévoré par le crabe. C'est ce *tireur* qu'on découvre ici dans une nouvelle traduction. Malade, il vient se faire soigner auprès d'un médecin mais il n'y a plus rien à faire. Alors il décide de mourir dans ce village où la présence d'une des plus célèbres gâchettes du far-west excite les foules... Plus qu'un western noir, une réflexion pudique sur la vie et la mort. (Jean-Noël Levavasseur).

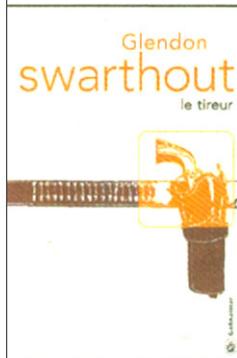
LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

5 janvier 2013

un western

Le dernier des géants



La mort, qu'il avait si généreusement distribuée aux quatre coins des saloons et des bordels, a fini par le rattraper du côté d'El Paso: elle n'a pas eu la fulgurance des balles, ni leur vacarme, elle s'est glissée comme Robert Ford auprès de Jesse James, lâchement, par le bas-fond. Le 22 janvier 1901, le fameux John Bernard Books s'est arrêté à El Paso, pour consulter le médecin du lieu: il sait maintenant que ce cancer de la prostate sera son ultime adversaire et son seul vainqueur. Avec lui mourra la dernière légende du

Far-West et peut-être que le Far West ne lui survivra pas.

Glendon Swarthout raconte les derniers jours de John Bernard Books dans un mélange de dureté et de compassion: le tireur, l'assassin qui partout est précédé d'une odeur de poudre, apparaît ici dans toute son humanité. Il regrette sa violence, ses amours enfuies, ses parents disparus, la femme qu'il n'aura jamais... Au cœur de la fusillade, qu'il faut voir comme un feu d'artifice, le souvenir de ses jeunes années lui revient, et avec lui le sentiment d'une vie gâchée: «J'aurais aimé ne pas être aussi doué avec les armes, si jeune. J'aurais aimé naître avec un caractère pacifique», pense-t-il. Le *Los Angeles Times* a parlé d'un «western magistral». C'est bien résumé. JA

> **Glendon Swarthout**, *Le tireur*, Ed. Gallmeister, 199 pp.